

Livres

Charlotte Delbo, l'écriture et la vie

La romancière Ghislaine Dunant fait renaître celle qui sut si bien écrire Auschwitz.

Charlotte Delbo.

La vie retrouvée Ghislaine Dunant

Grasset, 2016, 608 p., 24 €.

Assiste-t-on enfin, trente ans après sa mort, à une véritable découverte de Charlotte Delbo, de sa vie, de son œuvre ? En 2013, pour le centenaire de sa naissance, Violaine Gelly et Paul Gradwohl publiaient une première et excellente biographie de l'écrivain chez Fayard. Le grand livre de Ghislaine Dunant, lui, n'est pas à proprement dit une biographie, même s'il en comporte tous les ingrédients. L'auteur est elle-même écrivain, et c'est le destin d'écrivain de Charlotte, la fabrique de son écriture, qui l'intéressent au premier chef.

Une recherche exhaustive dans les archives a notamment permis à l'auteur de trouver de nombreux manuscrits restés inédits. Car publier ne fut jamais, pour

Charlotte, chose facile. D'un milieu modeste d'ouvriers immigrés italiens, elle ne fait d'études que de secrétariat, mais fréquente une université populaire où elle suit les cours d'Henri Lefebvre, alors jeune philosophe marxiste. Elle y fait la connaissance de Georges Dudach, qui deviendra son mari. C'est dans la revue culturelle qu'il dirige pour le Parti communiste qu'elle écrit ses premiers textes et interviewe Louis Jouvét, qui l'engage comme secrétaire personnelle. Le couple entre en Résistance pendant la guerre et est arrêté par les Brigades spéciales : Dudach est fusillé, Charlotte déportée dans le seul convoi de femmes non juives dont la destination, pour des raisons qui restent obscures, est Auschwitz. En 1965, elle publia aux éditions de Minuit *Le Convoi*

du 24 janvier, un ouvrage pionnier dont Ghislaine Dunant raconte la difficile fabrication. Auschwitz l'accompagna sa vie durant. Elle n'explique pas, mais parvient à faire sentir la violence radicale qui s'exerça sur elle et ses compagnes, elle parvient à décrire l'intensité des liens qui l'unissaient à elles. Avec *Mesure de nos jours* (Minuit, 1971), elle fut aussi la première à raconter ce que fut la vie « après » pour ceux qui avaient survécu aux camps.

Ghislaine Dunant a passé de longues années aux côtés de cette femme d'exception, en empathie avec elle. Elle s'est imprégnée de sa langue et fait, avec ce livre, tout à la fois œuvre de littérature et d'histoire. ■

Annette Wiewiorka

Directrice de recherche émérite au CNRS

